

# LE DIABLE A QUATRE

RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

RÉDACTEUR-EN-CHEF : JEAN-MARIE CALUMETTE.

QUÉBEC, 9 NOVEMBRE 1878

## Le Diable a Quatre.

Le DIABLE À QUATRE n'est pas un journal ordinaire.

Conçu au sein d'une crise douloureuse, il s'est imposé le devoir si difficile d'égayer la misère et la tristesse par des récits humoristiques et des vignettes à crever de rire.

Le DIABLE À QUATRE se mêlera aussi de politique. Il ne fera pas cependant comme le *Chronicle*, le *Canadien*, le *Courrier* et l'*Économiste* et autres petits journaux qui jasant sur la protection et le libre-échange sans y entendre le premier mot.

Plus sensé et plus raisonnable qu'aucun des grands journaux qui font la consternation de notre ville, il ne parlera que de ce qu'il sait.

Il flagellera sans pitié tous ces petits ambitieux qui s'agitent à la surface de notre monde politique et cherchent à se mettre en évidence. Il s'attaquera à cette foule de petites personnalités vaniteuses qui font la plaie de notre cité et le désespoir des gens sensés.

Avec ce brillant programme, le DIABLE À QUATRE a l'espoir de réunir le suffrage de tous ceux qui pensent et jugent bien.

## LES REDACTEURS.

Cinq jeunes hommes de profession ont jeté les bases de cette nouvelle feuille

humoristique. Ils ne tiennent pas cependant à se dévoiler au public. Ils consentent simplement à se désigner sous les noms qui suivent :

JEAN MARIE CALUMETTE,  
GORTSCHAKOFF,  
JOSEPH LATOUCHE,  
ROGER BONTEMPS,  
PRISQUE DESRONDINS.

## PENSEES.

Rien ne sert d'avoir l'esprit vif, si on ne l'ajuste ; la perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être bien réglée.

F. LANGELIER,  
*Commissaire des Terres.*

Les liqueurs enivrantes font plus de victimes que l'épée et le canon.

ALEXANDRE CHAUVEAU.

## Heureuse Nouvelle.

Nous avons appris avec plaisir que M. Taillon, député à la chambre locale, se fait travailler dans le gosier par un habile chirurgien de Montréal. On se rappelle qu'à la dernière session, il fallait le voir pour savoir s'il parlait et s'il riait. On pourra maintenant l'entendre.

M. Charles Langelier doit tenter une action contre les électeurs du comté de Montmorency, conjointement et solidairement ; il commence à se fatiguer de les poursuivre un par un.

## DIVERS.

On nous apprend que Pitre à Ki-Ki est dangereusement malade d'une tumeur à la jambe. Il nous semble qu'il était assez affligé déjà de la tumeur qu'il a sur les épaules... à la place de la tête.

Une discussion sur la protection.

Saisie au vil dans la côte Sauvageau, mercredi, à 8 heures du soir.

Une dizaine de person-nages se rencontrent en ce lieu : Dr. Fiset, Félix Fortin dit Gros Major, Alex. Chauveau, Dr. Samson, Léon Lemieux, Zéphirin Beaulé, J. B. Pruneau, J. B. Caouette, Ph. Landry, M. P. et Philéas Huot.

DR. FISSET : Tiens ! tiens ! Gros Major, il paraît que vous n'aimez pas ça la protection ?

FÉLIX FORTIN : Généralement parlant, Dr. Michel, je n'aime pas les noms. Si vous voulez pas que je vous flanque une gifle comme je vous en ai déjà donné une à l'église St-Sauveur, venez jamais me traiter de Gros Major.

DR. FISSET : Tout doux, M. Fortin, comme vous le prenez ! J'ai toujours cru jusqu'ici que vous occupiez un grade dans l'armée de Sa Majesté. S'il en est autrement, je vous offre mes plus profondes excuses.

FÉLIX FORTIN : Comme ça, ça me va.

DR. FISSET : Puisque ça vous va, dites-moi donc si la protection vous va aussi.

FÉLIX FORTIN : Mon cher docteur, généralement parlant, la protection me va pas, mon ami Laurier qui m'a flanqué \$500 dans la dernière élection, m'a toujours dit que c'était une blague.

ALEX. CHAUVEAU : Il avait raison, Gros Major, Laurier est un homme et après moi et M. Garneau, c'est le plus grand orateur du pays.

J. B. CAOUFFETTE : Bravo ! comme vous parlez ben, M. Alexandre. Mais pendant que vous y êtes, dites-moi donc si la protection va faire quelque chose pour ma place au bureau de poste de St.-Roch.

PHILÉAS HUOT : Pis la mienne.

ALEX. CHAUVEAU : Ça se pourrait ben que vous seriez dérangé un petit peu, mais prenez-y pas garde.

PHILÉAS HUOT ; Comment pas y prendre garde ? Savez-vous ben que ça m'embêterait rudement. Ah ! si j'avais su, quand j'ai donné ma fête au champagne j'aurais proposé la santé de Langevin.

J. B. CAOUFFETTE : T'aurais ben fait, mais il est trop tard ! le champagne est tout bu, et puis moi, je ne souseris plus pour une autre fête.

DR. SAMSON : Y'aurait un moyen d'arranger tout ça, ce serait de dire que vous êtes pour la protection.

PHILÉAS HUOT : Oui ! oui ! et surtout pour la protection des employés des bureaux de poste. T'as une bonne idée là, Samson,